

UN CHIEN (2)

Une amie partie en vacances lui a demandé de s'occuper de son chien, un vieux golden retriever qu'elle connaît depuis longtemps. Elle a les clés de son appartement et doit passer deux fois par jour pour lui donner à manger et se promener un peu avec lui. Elle est accueillie avec un enthousiasme toujours égal lorsqu'elle entre chez son amie. Le vieux chien est un peu sourd et ne réagit pas immédiatement quand elle arrive derrière la porte, mais il lui saute dessus dès qu'elle entre. Il semble s'être très bien habitué à ses visites quotidiennes. Un jour, pourtant, il ne se précipite pas vers la porte. Il ne renverse pas tout sur son passage pour la rejoindre, comme il le fait d'habitude. L'appartement est étrangement silencieux. Elle l'appelle, en vain. Elle le cherche. Il n'est pas dans le salon, ni dans la cuisine, qui est pourtant l'un de ses endroits favoris. Il apparaît soudain lorsqu'elle entre dans la chambre, allongé entre le tapis de laine vierge rouge sombre et le grand lit sur lequel il n'a jamais eu le droit de dormir. Il a l'air mort. Elle le remue un peu, paniquée, mais il ne réagit pas. Elle décide d'appeler immédiatement son amie pour la mettre au courant. Elle se sent coupable, au fond. Pourtant elle n'a rien fait, il était simplement trop vieux. Sa copine est triste, mais elle ne peut pas rentrer pour l'enterrement. Elle va donc devoir trouver une solution toute seule. Que faire de ce mort encombrant ? Il faudrait l'emmener chez un vétérinaire qui s'en occuperait. Elle ne sait pas très bien comment, mais peu importe. Elle en trouve un pas très loin. Le chien est lourd, beaucoup plus encore que lorsqu'il était en vie. Après quelques coups de fil, elle comprend que personne n'est là en ce moment. Elle doit se débrouiller. Une grande valise à roulettes attend là, près de l'armoire. Alors, sans réfléchir, elle la prend, l'ouvre puis soulève difficilement le corps du chien. Elle le traîne plutôt. Elle réalise à ce moment qu'elle n'avait jusqu'alors jamais touché de cadavre. C'est une sensation tellement désagréable, il lui semblerait presque qu'il bouge. Il faut vraiment que cette histoire se termine au plus vite, elle n'en peut plus. La valise roule difficilement, mais elle parvient à la mettre dans l'ascenseur. Arrivée dehors, elle pousse un long soupir et se met en quête de ce vétérinaire qui sûrement la sortira de cette situation compliquée. Et cocasse, mais elle ne s'en rend pas compte. L'entrée du métro se trouve deux rues plus loin, un long chemin. Lorsque son téléphone sonne, elle s'arrête pour répondre, mais n'ose pas raconter son aventure. Elle en a probablement honte et ne veut pas perdre de temps. Elle descend les escaliers du métro avec une peine infinie et arrivée sur le quai elle se réjouit qu'il n'y ait presque personne. Le vétérinaire ne se trouve qu'à trois stations de là. Le métro avance très vite et les remue beaucoup. Elle ne peut s'empêcher de penser à ce pauvre corps, inerte, mais secoué à présent de toutes parts. Il ne peut plus, il n'a plus besoin de réagir. La station est plus animée. Elle passe devant le vendeur de journaux, le trompettiste génial qu'elle n'a pas le temps d'écouter et la pub pour le nouveau livre de Paulo Coelho. Et puis les escaliers, qu'il faut monter, cette fois. A la troisième marche, elle n'en peut déjà plus. Elle fait une pause. Un homme, probablement à peine plus vieux qu'elle, s'apprête aussi à sortir. Il lui propose de l'aider. Elle ne sait que répondre. Comment accepter alors qu'il y a ce chien mort dans la valise ? Elle refuse poliment, assurant que ce n'est pas si lourd, c'est juste son ordinateur et le nécessaire pour un petit voyage. Peu convaincant, surtout qu'elle peine toujours à gravir les marches. Il insiste et elle finit par accepter, pensant qu'après tout, il ne saurait pas et qu'elle arriverait plus vite chez le vétérinaire. Après cette aventure, sa vie pourrait reprendre un cours normal. Il suffirait de laver la valise. L'homme empoigne ce grand paquet et se précipite vers le haut de l'escalier, nullement gêné par le poids qu'il doit traîner. Arrivé dehors, il lui rend son bagage en lui souhaitant un bon voyage. Elle a vu sur Google Map que le vétérinaire se trouve à droite, deux rues plus loin. Elle s'engage d'un pas résolu dans cette direction. Lorsqu'elle aperçoit la plaque qui porte son nom, elle soupire de soulagement, se sentant presque déjà en vacances. Elle doit tout de même attendre quinze minutes dans la salle d'attente. Le vétérinaire l'accueille finalement et se moque gentiment de son improbable bagage. La voyant fatiguée, il ouvre lui-même la valise et passe sa main sur le chien. Il hésite, il sent quelque chose d'étrange. C'est un tremblement, celui désespéré de ce chien terrorisé par son voyage dans la valise. Elle est tellement surprise qu'elle doit s'asseoir un instant. La honte viendra bientôt.